



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Paul et Virginie : un exotisme enchanteur / Élisabeth Leprêtre

éd. N. Chaudun, 2014

cote : 59.769

Ce livre enchante ceux qui ont contemplé le buste de Bernardin de Saint-Pierre dans le jardin de Pamplemousse à l'île Maurice, avec son bas-relief représentant la mort de la naufragée Virginie. Ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Leprêtre, conservateur en chef du patrimoine et directeur des Musées historiques du Havre, il fut publié en marge de l'exposition tenue du 30 novembre 2013 au 18 mai 2014 dans la ville natale de l'écrivain. Confié à un excellent éditeur d'art, il est beaucoup plus qu'un catalogue d'exposition grâce au niveau de plusieurs contributions et à la qualité de sa riche iconographie.

Le romantique roman *Paul et Virginie*, amis d'enfance en l'Isle de France (l'actuelle Maurice) devenus des amants séparés par la mort en pleine jeunesse, connut un succès foudroyant pour l'époque, avec 300.000 exemplaires vendus en quelques mois de l'année 1806 par Firmin Didot, une fois détaché du dernier volume des savantes *Études de la nature* parues en 1788. Sans parler des traductions, l'on compte en France 269 éditions différentes à ce jour, dont une, en 1838, pieusement censurée par la maison Mame qui raya partout le mot « nu », même dans les pages consacrées à Paul et Virginie en bas âge. Bien sûr, beaucoup étaient illustrées et l'intérêt de l'ouvrage réside grandement dans la reproduction et le commentaire de ces gravures. Sur les 110 éditions illustrées parues en France, celle de la maison F. Guillot, diffusée en 1943, se distingue par un érotisme fort éloigné de nombreuses mièvreries de style « pastoral », avec une Virginie en tenue d'Ève dans la beauté de ses vingt ans, trempant un pied frileux à la surface d'une onde tropicale.

Ce livre souligne l'apport de *Paul et Virginie* à notre imaginaire ultramarin, par la description des plantes et des paysages. Gabriel-Robert Thibault, maître de conférences en lettres moderne à l'université de Rouen, pensant aux personnages de la vieille négresse et des Noirs marrons sauveurs du jeune couple, y voit aussi « l'éveil de l'abolitionnisme dans l'océan Indien » et considère que ce roman « donnait aux Mauriciens le premier édifice d'un territoire mental ». M. Thibault poursuit : « En dépit du passage, en 1810, de l'île sous l'autorité anglaise, des cénacles littéraires ont défendu jusque dans les premières décennies du XX^e siècle l'idée d'un retour dans le giron administratif de la France. Mais, l'immigration indienne, organisée dès la fin du XIX^e siècle par les producteurs de canne à sucre, a placé le pays sous l'influence d'une autre culture ».



Académie des sciences d'outre-mer

Habile politique, Bernadin de Saint-Pierre traversa la Terreur puis l'Empire en récoltant honneurs et fonctions importantes sans se déshonorer. Nommé intendant du Jardin des Plantes par Louis XVI en 1792, il se retrouva « professeur de morale républicaine » à l'École normale en 1794, après l'exécution du roi. Décoré de la Légion d'honneur napoléonienne, il fut porté à la présidence de l'Académie française en 1807. Veuf de Félicité Didot, la fille de son éditeur épousée en 1793, il se remaria en 1801, alors âgé de soixante-quatre ans, avec une jeune fille de vingt ans, une admiratrice à laquelle il avait écrit froidement : « Mes enfants ont besoin d'une mère, et vous d'un père. Vous aimez mes ouvrages et moi votre personne. » Le mari comblé avait aussi été un amoureux platonique ou éconduit. Sa vie sentimentale commença par un coup de foudre pour la princesse polonaise Marie de Radziwill, parente du prince polonais au service duquel il s'était mis dans sa jeunesse. Parti oublier l'Europe à Port-Louis, il tenta vainement de séduire l'épouse de Pierre Poivre, intendant de l'Isle de France épris de botanique, qui l'avait accueilli dans sa propriété de Monplaisir.

Bref, toute l'imagerie exotique, romantique et galante inspirée par *Paul et Virginie* fut en harmonie avec la vie de son auteur. Même les créateurs d'éventail se référèrent à un roman qu'on dirait « culte » dans le langage d'aujourd'hui. *Un exotisme enchanteur* reproduit sur une pleine page un éventail à monture en nacre légendé « Jeune couple sous une feuille de bananier » vers 1880. Charmante façon pour les Parisiennes du XIX^e siècle de se rêver en train de brasser l'air chaud des îles lointaines !

Jean de La Guérivière